

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 10^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

La naissance du Christ est un fait qui a eu des répercussions non seulement dans le voisinage immédiat mais aussi sur la terre entière.

Partout, les anciens temples, les autels des augures, les centres religieux, quels qu'aient été leurs démons et leurs doctrines, les antres prophétiques, furent renversés. Du Pérou au Mexique, du désert de Gobi à la Chine, du Japon au centre de l'Inde, à Gwalior, à Mysore, dans le royaume d'Oudh, en Égypte, en Grèce, en Thrace, dans la Celtide, sur le plateau de l'Iran, partout.

À Rome, au pied du Janicule, à l'intersection de la voie Aurélienne et de la voie triomphale, s'élevait un temple à Jupiter. La tradition dit qu'il s'écroula, le sol s'entrouvrit et une fontaine jaillit à cet endroit. Plus tard, sur cette fontaine, les chrétiens bâtirent une église qui subsiste encore maintenant, sous le nom de Sainte-Marie-du-Transtevere.

*

On vit se réaliser des phénomènes analogues dans le monde sidéral. Il y eut des comètes, des chutes ou des apparitions d'étoiles nouvelles, des conjonctions extraordinaires ; les Mages furent avertis par un de ces phénomènes.

À leur propos, la légende dit qu'ils étaient des rois chaldéens, une autre dit qu'ils représentaient les trois races : Noire, Blanche et Jaune.

Ces deux légendes sont inexactes. L'un des Mages était un khan ou prince nomade qui vivait entre la Caspienne et l'Oural. Les deux autres aussi étaient des princes pasteurs. Ces trois rois n'étaient ni des astrologues ¹, ni des sages chaldéens.

À ce moment, la religion de la Chaldée n'existait plus dans sa forme primitive. Le Mazdéisme, fondé il y avait longtemps par Zoroastre, avait été une religion fort pure dont la morale ressemblait beaucoup à celle des Chrétiens.

Pour le Mazdéen, l'Univers est un champ de bataille entre la lumière (Ahura Mazda) et les ténébres (Ahriman).

Tous deux se battent dans l'invisible, en même temps que les saints, les génies et les démons de la corruption. Sur la terre, parallèlement, la bataille est menée entre les bons et les méchants, le Bien et le Mal.

Cette morale reconnaît les bonnes pensées, les bonnes actions, la sincérité, la droiture, la vérité. Le culte aussi est simple : il consiste en offrandes d'une certaine liqueur sacrée, la soma.

Les sacerdotés s'occupent : de l'interprétation des songes, de l'étude des astres, de l'étude des cérémonies du culte.

Le Mazdéisme, autrefois, avait été puissant dans ce qui est actuellement la Perse. Mais Cyrus réduisit beaucoup le nombre des fidèles et l'influence des prêtres. À l'époque de Jésus, il n'y avait plus que des groupes épars.

¹ C'est-à-dire que, étant des rois pasteurs nomades, ils n'exerçaient pas la profession d'astrologue. Ils étudiaient néanmoins les astres, puisque Sédir les désigne comme « astrologues » dans *L'enfance du Christ* : « ... ces savants, appelés par une étoile, parce qu'astrologues ... ». D'ailleurs, cette étude des astres était inhérente à leur religion mazdéiste, puisque, comme nous l'apprend Sédir lui-même, leurs prêtres étudiaient les astres : « Les sacerdotés s'occupent ... de l'étude des astres » (avant-dernier paragraphe de la présente page).

II. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Les rois mages, comme tous les princes pasteurs, voyageaient avec tous leurs troupeaux et leurs serviteurs, qu'ils menaient çà et là selon les habitudes de la vie patriarcale. Ils furent prévenus de la venue du Christ par l'étoile surnaturelle au sujet de laquelle personne n'est encore d'accord. Je mentionnerai seulement que, tour à tour, on a cru que c'était l'étoile polaire, visible à ce moment-là dans la Petite Ourse, ou bien l'une des trois étoiles du Baudrier d'Orion, appelée depuis l'étoile des trois mages. [...]

Voici une théorie que je vous propose : la fameuse étoile était une comète. Les comètes ne sont pas des êtres extraordinaires. La plupart du temps, on sait à peu près de quelle région elles viennent, où elles vont, et quand on est susceptible de les revoir. Mais sur d'autres, on ne connaît absolument rien.

Les comètes sont comme des missionnées de l'humanité des astres, des donneuses d'espérance, des porteuses de forces. Elles surgissent du fond de l'espace, accomplissent leur mission de régénération ou de médication pour un monde où la vie s'affaiblit, puis repartent dans l'espace d'où elles étaient venues.

Les comètes, parce qu'on a remarqué leur apparition avant les catastrophes, les guerres, les épidémies, en ont gagné un sens néfaste.

Mais tout remède énergétique n'aboutit-il pas à l'expulsion des déchets organiques ? Si c'est là un remède pour un monde, c'est pour le débarrasser de ce qui ne lui est plus utile, et c'est toujours un bienfait. D'ailleurs, gardons la certitude que Dieu ne punit jamais ; nous nous attirons les punitions par le même mécanisme qui appelle l'indigestion sur l'estomac de l'enfant trop gourmand.

La comète guida donc les rois d'abord pour les rassembler, du Nord et du Sud, vers la mer Morte, à travers le désert de Syrie. Ils arrivèrent alors à Jérusalem où leur venue suscita des soupçons d'Hérode. Ils se rendirent à la grotte de Bethléem, située en dehors de la ville, et s'approchèrent de l'Enfant, dans lequel leur foi leur avait fait voir le « Don de Dieu » à l'humanité.

*

Les offrandes qu'ils apportaient prenaient leur signification du donateur et de la qualité de Celui à qui elles étaient offertes.

On nous dit que les rois s'appelaient : Gaspar, Melchior, Balthazar. L'Évangile ajoute que le premier offrit de l'or, le second de l'encens et le troisième de la myrrhe.

Ces substances ne sont pas symboliques parce que dans l'Absolu il n'y a pas de symboles, tout est réalité vivante.

L'or est, dans le règne minéral, ce qu'est la vérité dans le règne de l'intelligence.

L'encens est, dans le règne physique, ce qui correspond à l'art des anciens théurges ; c'est le don le plus mystérieux. [...]

La myrrhe, dans les végétaux, est sur la limite du règne animal.

Étudiez, suivez la tradition des religions anciennes, et vous reconnaîtrez que les Mages et les plus avancés des Sacerdotes devaient comprendre la notion du Dieu unique et du Verbe Rédempteur. Mais pour la plupart des gens, la religion consistait surtout à se concilier les êtres invisibles : d'où le culte des Dieux.

Pour permettre aux invisibles de se manifester, les anciens créaient une atmosphère fluide, factice, par différents moyens, la fumée des parfums ou des aromates, par exemple.

Les sacrificateurs de certains cultes ont trouvé que le parfum de l'encens était particulièrement efficace pour provoquer la descente des dieux les plus puissants. C'est à force de procéder aux mêmes rites et de prononcer les mêmes incantations que l'essence, l'esprit même de l'encens est revêtu d'un pouvoir d'évocation tout spécial.

Mais cette évocation des génies et des dieux créés, qui suffisait au peuple, dans les anciennes religions, n'était qu'une image imparfaite et une préparation grossière pour la véritable théurgie chrétienne qui sera la descente du Verbe dans les âmes et dont l'agent évocateur ne sera ni le parfum de l'encens ni le sang des animaux sacrifiés, mais uniquement l'immolation d'un cœur pur qui se renonce par amour de Dieu et du prochain.

Je voudrais appeler votre attention sur l'aspect « intérieur » de ces choses. Le Père envoie les Créatures dans les champs du néant, et peu à peu se développent toutes les formes de la vie naturelle. Mais si les hommes perdent les directions originelles, le Père doit alors envoyer un nouvel influx pour réorganiser le domaine social et moral.

À ce moment, tout s'effondre, les temples et les forteresses, il y a de terrifiants bouleversements, des avalanches effroyables (cela a été ainsi pendant des siècles). Nous ne pouvons nous figurer ces dévastations.

Parmi ce chaos, le Père ménage quelques justes isolés qui gardent perpétuellement dans leur cœur des lumières surnageant des civilisations antérieures.

Les trois Mages savaient cela. Il n'y eut pas qu'eux de justes ; d'ailleurs ils ne furent pas seuls à avoir senti et compris l'unité de Dieu et la proximité de la rédemption ².

Eux, qui étaient riches, ont pu se déplacer et venir adorer le Verbe incarné à Bethléem. Ces hommes que leurs richesses rendaient indépendants sont venus rendre hommage à l'Enfant Divin. D'autres « justes » ont aussi connu cette naissance du Verbe, mais ils vivaient dans une pauvreté qui ne leur permettait pas de voyager pour aller à Bethléem. Ceux-là, Jésus ira les voir dans Ses voyages, réalisant ainsi cette parole : « Si on vous dit que le Christ est ici où là, n'y allez pas », car le jour où Il doit venir pour l'un de nous, le jour où nous devons Le rencontrer, Il saura nous trouver où que nous soyons.

Ainsi, à toute minute, par cette parole, nous voyons la perpétuité des faits et des épisodes de l'Évangile. Nous la voyons si nos formalismes ne nous aveuglent pas, si le monde matériel n'obscurcit pas notre vue.

Si vous êtes pourvus d'intelligence et de forces, cela ne vous empêchera pas de reconnaître le Verbe quand vous serez en Sa présence, à la condition de ne pas élever d'autels à cette intelligence et à ces forces, à la condition de savoir qu'elles ne sont qu'un prêt, à la condition que vous soyez des « pauvres en esprit ».

Si vous êtes ignorants et incultes, cela non plus ne vous empêchera pas de reconnaître le Verbe, si en votre for intérieur vous n'avez pas d'envie pour la richesse ou le savoir des autres.

Tout réside dans le renoncement d'une part, et dans la foi d'autre part, qui nous permettent de faire le pas définitif qui seul, tout petit qu'il soit, nous mettra en face du Seigneur de l'Univers et qui nous permettra de nous unir à Lui.

² Rappel de la causerie précédente : « Les liturgies syrienne et arménienne prétendent qu'il y eut douze mages » (Sédir, *L'enfance du Christ*).

III. – Extraits de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

552. Les trois rois Mages qui vinrent à la recherche de l'Enfant-Dieu nouveau-né étaient naturels de la Perse, de l'Arabie et de Saba, régions qui sont à l'orient de la Palestine. [...]

553. Ces trois Rois étaient très sages dans les sciences naturelles et instruits dans les Écritures du peuple de Dieu ; et à cause de leur grande science, ils furent appelés Mages. Et par la connaissance des Écritures et les conférences avec quelques-uns des Hébreux, ils arrivèrent à avoir quelque créance de la venue du Messie que ce peuple attendait. Outre cela, c'étaient des hommes droits, véritables et d'une grande justice dans le gouvernement de leurs États ; car n'étant pas si étendus que les royaumes d'à présent, ils les gouvernaient facilement par eux-mêmes et ils administraient la justice comme rois sages et prudents ; car tel est l'office légitime du roi, et pour cela l'Esprit-Saint dit que Dieu tient le cœur du roi dans sa main pour le diriger comme les divisions des eaux à ce qui est de sa volonté. Ils avaient aussi des cœurs grands et magnanimes, sans l'avarice ni la cupidité qui opprime, avilit et abaisse tant l'âme des princes. Et comme ces Mages étaient voisins dans leurs États, ils n'étaient pas éloignés les uns des autres ; ils se connaissaient et se communiquaient dans les vertus morales qu'ils avaient et dans les sciences qu'ils professaient ; et ils se donnaient connaissance réciproquement des choses les plus grandes et les plus relevées qu'ils arrivaient à pénétrer. Ils étaient amis et correspondants très fidèles en tout.

554. J'ai déjà dit dans le chapitre XI, numéro 492 ³, comment la même nuit que le Verbe Incarné naquit, ils furent avisés de sa naissance temporelle par le ministère des saints anges ⁴. Et cela arriva de cette manière : l'un des anges gardiens de notre Reine, supérieur à ceux qui gardaient ces trois Rois, fut envoyé de la grotte ; et comme supérieur il illustra les trois anges des trois rois, leur déclarant la volonté et l'ambassade du Seigneur afin que chacun d'eux manifestât le mystère de l'Incarnation et de la naissance de notre Rédempteur Jésus-Christ à celui qu'il gardait. Aussitôt les trois anges parlèrent en songe, chacun au Mage qui lui était confié et à la même heure ⁵. Et tel est l'ordre commun des révélations angéliques de passer du Seigneur aux âmes par les anges. Cette illustration des Rois sur le mystère de l'Incarnation fut très abondante et très claire ; parce qu'ils furent informés comment le roi des Juifs était né Dieu et Homme véritable, qu'il était le Messie et le Rédempteur qu'ils attendaient, celui qui était promis dans leurs Écritures et leurs prophéties, et que cette étoile que Balaam avait prophétisée leur serait donnée pour le chercher. Les trois Rois

³ Voir causerie n° 274, p. 4.

⁴ Plus précisément, leur esprit fut avisé intérieurement, par la voie du songe, que l'avènement annoncé par la comète était maintenant accompli. C'est ce que Marie d'Agreda nous explique par la suite.

⁵ Les Mages n'eurent donc pas la grâce de voir les anges du Ciel, contrairement aux Bergers. Ils reçurent seulement une communication en songe par l'entremise de leur ange gardien. Dans la causerie n° 275, nous apprenons par Sédir que, contrairement aux Bergers, qui avaient été informés par une apparition angélique, ce fut seulement par un astre que les Mages furent avertis. La révélation de Marie d'Agreda nous apprend ici, en outre, que leur songe avait un tout autre but que de les prévenir et qu'il servait plutôt à leur faire comprendre « comment le roi des Juifs était né Dieu et Homme véritable », à leur confirmer qu'« il était le Messie et le Rédempteur qu'ils attendaient », etc., comme on le voit quelques lignes plus bas. La révélation de Marie d'Agreda ne vient donc pas contredire l'affirmation de Sédir selon laquelle les Rois furent avertis par un astre plutôt que par des anges. Leurs anges gardiens, en effet, ne les ont pas avertis de ce qu'ils savaient déjà grâce à la comète, mais les ont plutôt instruits intérieurement du mystère divin annoncé par cette comète. La différence est grande entre l'apparition visible des cohortes angéliques du Ciel aux Bergers et l'illumination intérieure donnée en songe aux Rois par leurs anges gardiens. D'ailleurs, si on lit bien ce que Marie d'Agreda écrit, à savoir que « les trois anges parlèrent en songe », on peut en déduire que les trois Rois, non seulement n'ont pas vu leurs anges à l'état de veille, mais ne les ont même pas vus dans leur sommeil, puisqu'il est dit ici que leurs anges leur parlèrent et qu'il n'est dit nulle part qu'ils leur apparurent.

comprirent aussi, chacun pour soi, comment cet avis était donné aux deux autres ; et que ce n'était point un bienfait ou une merveille pour demeurer oisif, mais qu'ils devaient opérer à la lumière divine ce qu'elle leur enseignait. Ils furent élevés et embrasés dans un amour et des désirs très grands de connaître Dieu fait homme, de l'adorer comme leur Créateur et leur Rédempteur et de le servir avec une plus haute perfection, les excellentes vertus morales qu'ils avaient acquises les aidant pour tout cela ; car avec elles ils étaient bien disposés pour recevoir la lumière divine.

555. Après cette révélation du ciel que les trois Rois Mages eurent en songe, ils en sortirent ; et aussitôt ils se prosternèrent en terre à la même heure, et inclinés dans la poussière ils adorèrent en esprit l'Être Immuable de Dieu. Ils exaltèrent sa miséricorde et sa bonté infinie de ce que le Verbe divin avait pris chair humaine d'une Vierge pour racheter le monde et donner le salut éternel aux hommes. Aussitôt ils déterminèrent tous les trois, singulièrement gouvernés par le même Esprit, de partir sans retard pour la Judée à la recherche de l'Enfant-Dieu pour l'adorer. Ils préparèrent les trois dons à porter, l'or, l'encens et la myrrhe en quantité égale ⁶, parce qu'ils étaient guidés en tout avec mystère ; et sans s'être communiqués ils furent uniformes dans leurs dispositions et leurs déterminations. [...]

556. En même temps, le saint ange qui était allé de Bethléem aux Rois forma de la matière de l'air une étoile resplendissante, quoique non aussi grande que celles du firmament ; parce qu'elle ne monta pas plus haut que la fin de sa formation et elle demeura dans la région de l'air pour diriger et guider les saints rois jusqu'à la grotte où était l'Enfant-Dieu ⁷. Mais elle était d'une clarté nouvelle, et différente de celle du soleil et des autres étoiles ; et avec sa très belle lumière elle éclairait de nuit comme une torche très brillante, et le jour elle se manifestait dans la splendeur du soleil par une activité extraordinaire ⁸. Chacun de ces rois, quoique d'endroits différents, vit au sortir de sa maison la nouvelle étoile qui était une seule, parce qu'elle était placée à une telle distance et à une telle hauteur que tous les trois pouvaient la voir en même temps. Puis, se mettant tous les trois en chemin, ils allaient là où la miraculeuse étoile les conviait ; ainsi ils se rejoignirent promptement. Alors elle s'approcha d'eux beaucoup plus, baissant et descendant une multitude de degrés dans la région de l'air, avec quoi les mages jouissaient plus immédiatement de son éclat. Ils conférèrent ensemble des révélations qu'ils avaient eues et de l'intention que chacun avait qui était une seule et la même. Et dans cette conférence ils s'embrasèrent davantage dans la dévotion et les désirs d'adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né. Ils demeurèrent ravis d'admiration et ils exaltèrent le Tout-Puissant dans ses œuvres et ses mystères sublimes. [...]

559. À la lumière de l'étoile, les Mages arrivèrent jusqu'à Bethléem et à la grotte de la naissance, sur laquelle elle arrêta son cours, et elle s'inclina entrant par la porte ; diminuant sa forme corporelle jusqu'à se placer sur la tête de l'Enfant-Jésus, qu'elle inonda de sa lumière, et aussitôt elle se défit et se résolut en la matière dont elle avait d'abord été formée. [...]

⁶ Dans la précédente causerie, Jacob Lorber nous a en effet appris que chacun des trois présents pesait exactement 33 livres.

⁷ En elle-même, la comète ne pouvait pas, en effet, guider les trois Rois jusqu'au berceau de Jésus. Elle pouvait leur annoncer que le moment de Sa naissance était venu, mais elle ne pouvait pas leur indiquer exactement le lieu de cette naissance. Il fallait donc qu'un globe lumineux assez rapproché leur apparaisse et se déplace assez lentement pour leur indiquer la route à suivre au fur et à mesure de leur marche. Cette « étoile » constitue donc un phénomène céleste différent de la comète qu'ils avaient aperçue de loin et qui resta à grande distance dans la haute atmosphère.

⁸ Ce qui indique bien qu'il ne s'agit pas du tout ici de la comète annonciatrice, puisque les comètes ne sont visibles que dans la nuit.

IV. – Extraits de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

L'ardent désir du salut n'était nulle part si pur, si parfait, si sublime que dans les cœurs des bons rois mages de l'Orient, qui pendant des siècles l'avaient attendu avec foi, espérance et amour, en la personne de leurs ancêtres ! Aussi je me sentis attirée vers eux, et, après avoir fini mon adoration, et m'être glissée respectueusement hors de la grotte de la crèche, je fus conduite, par une longue route, jusqu'au cortège des trois rois.

Je traversai un pays de pâturages, qui s'étendait à perte de vue entre des hauteurs, et qui appartenait à Mensor, l'un des trois rois. Tout y fourmillait de troupeaux innombrables. Ils étaient inspectés par des intendants à qui les pasteurs inférieurs rendaient compte du bétail confié à leur soin ⁹. [...]

Comme je voyais les bergers qui veillaient regarder plus souvent les étoiles que les troupeaux confiés à leur garde, je me disais : « Ils ont bien raison de tourner des yeux étonnés et reconnaissants vers ce ciel, où leurs ancêtres, toujours persévérants dans l'attente et la prière, n'ont cessé d'attacher leurs regards. » [...]

Pendant que je m'abandonnais à cette méditation, le silence de la nuit fut interrompu par le bruit des pas d'une troupe d'hommes, montés sur des chameaux, qui, passant au milieu des troupeaux, se dirigèrent en toute hâte vers la tente principale du camp des bergers. [...] Ils parlaient d'une constellation ou d'une apparition dans le ciel qui s'était évanouie, car je ne la voyais pas ¹⁰.

Tous ces voyageurs formaient le cortège de Théokéno, celui des trois rois qui demeurait le plus loin. Il avait vu, dans sa patrie, l'étoile miraculeuse ¹¹, et il l'avait suivie sans hésitation. Il demandait combien Mensor et Saïr pouvaient avoir d'avance sur lui, et si l'on pouvait encore voir l'étoile qui devait les guider ¹². Après avoir reçu les renseignements nécessaires, il poursuivit sa route avec tous les siens. Théokéno habitait au-delà du pays où Abraham avait d'abord vécu ¹³ ; les deux autres rois demeuraient dans le voisinage ¹⁴.

À l'aube du jour, le cortège de Théokéno rejoignit celui de Mensor et de Saïr, dans une ville ruinée ; on y voyait encore de longues rangées de colonnes isolées. Au-dessus des portes formées par des tours carrées à moitié écroulées, on voyait de grandes et belles statues, qui, au lieu de la raideur des statues égyptiennes, avaient des attitudes pleines de grâce et de vie. Après s'être réunis, les trois cortèges quittèrent sur-le-champ cette ville, et continuèrent rapidement leur voyage ; un grand nombre de pauvres, attirés par leur libéralité, les suivirent.

⁹ Les trois rois étaient donc bien des « princes pasteurs », comme Sédir nous l'indique. En tant que princes, ils avaient sous leur direction une équipe de pasteurs subalternes pour les seconder dans la sauvegarde et l'entretien de leurs nombreux troupeaux.

¹⁰ La comète avait donc poursuivi sa course dans le ciel jusqu'à disparaître à l'horizon, sa mission étant désormais accomplie, puisqu'elle-même n'était pas, comme nous l'apprenons par Marie d'Agreda, l'« étoile » qui devait guider les Rois.

¹¹ Sans jamais avoir lu Marie d'Agreda, Anne-Catherine emploie le même terme qu'elle : « étoile miraculeuse ». (Voir page précédente au numéro 556.) Il s'agit donc bien d'autre chose qu'une comète, puisque les comètes sont des phénomènes naturels, et non miraculeux.

¹² On sait que la tradition appelle Gaspard, Melchior et Balthazar les trois mages dont parle saint Matthieu. Les trois rois désignés ici par Anne-Catherine Emmerick sont-ils les mêmes sous trois autres noms ou bien trois autres mages parmi les douze que dénombrent les liturgies syrienne et arménienne ?

¹³ Il est donc exact de dire qu'ils n'étaient pas chaldéens, comme Sédir le précise plus haut, à la première page de la présente causerie : « Ces deux légendes [que les trois mages étaient chaldéens et qu'ils représentaient les trois races] sont inexactes. »

¹⁴ Comme Sédir nous l'a appris plus haut, les mages étaient persans tous les trois, donc originaire d'une même région du globe. Il est donc naturel qu'Anne-Catherine les situe tous les trois dans un même « voisinage ».

Chacun des trois rois était accompagné de quatre parents ou amis, de telle sorte que le cortège se composait, y compris les rois, de quinze personnes de haut rang. De plus, on y comptait un grand nombre de chameliers et de domestiques. Je reconnus Éléazar qui fut plus tard martyr ; il était du nombre des jeunes gens qui composaient le cortège, et dont l'agilité était remarquable ; vêtus seulement depuis la ceinture, ils couraient et sautaient avec une adresse surprenante. [...]

Aux stations, les trois rois et les anciens étaient, chacun pour sa tribu, ce qu'est un père de famille pour sa maison. Ils partageaient et distribuaient la nourriture ; ils remplissaient eux-mêmes des coupes et donnaient à boire à tous. Les domestiques, parmi lesquels on remarquait des nègres, étaient assis par terre, et attendaient patiemment que leur tour vînt d'être servis. Qu'elles étaient touchantes la simplicité et la douceur de ces bons rois ! Ils partageaient ce qu'ils avaient avec les pauvres accourus à leur suite. Ils leur présentaient même des vases d'or, et les faisaient boire comme de petits enfants.

L'étoile qui conduisait les rois me produisait l'effet d'un globe rond suspendu à un fil lumineux ¹⁵, conduit par une main invisible, et qui versait, comme par une bouche, sa lumière. Pendant la journée, je voyais les cortèges précédés d'un corps lumineux, dont l'éclat surpassait toute clarté ¹⁶. [...]

Le cortège était divisé en trois corps, dont chacun avait son chef ou roi. Chacun de ces corps différait par la couleur du teint. La tribu de Mensor était basanée ; celle de Saïr brune, et celle de Théokéno jaunâtre. [...] Les tribus des trois rois différaient de teint, parce qu'ils s'étaient mêlés à diverses races ¹⁷. [...]

L'étoile, qui allait devant eux, n'était pas une comète ; c'était un globe lumineux porté par un ange, et qui, après l'apparition de la vierge au milieu des étoiles, s'était tout à coup mis en mouvement. [...]

Lorsqu'ils arrivèrent à Bethléem, et qu'au lieu du château magnifique qu'ils avaient aperçu dans la constellation, ils ne virent qu'une grotte misérable, ils commencèrent à avoir quelque inquiétude. Cependant ils restèrent inébranlables dans leur foi, et, à la vue de l'enfant Jésus, ils reconnurent que tout ce qu'ils avaient vu dans les étoiles était accompli.

Leur astrologie était combinée avec le culte des astres, et accompagnée de prières, de jeûnes et de toute sorte d'abstinences et de purifications ¹⁸. Le culte des astres exerçait une influence dangereuse sur les gens qui avaient de l'inclination au mal. Lors de leurs visions, ces derniers éprouvaient d'horribles convulsions, qui les égarèrent jusqu'à leur faire sacrifier des enfants. Mais les gens de bien, comme les trois saints rois, virent ces choses sans trouble, avec une clarté pleine de douce émotion, et ils en devinrent meilleurs et plus pieux.

¹⁵ La vision d'Anne-Catherine Emmerick confirme donc ici la révélation de Marie d'Agreda.

¹⁶ Marie d'Agreda nous apprend elle aussi que ce globe était visible même le jour.

¹⁷ C'est peut-être de ces croisements raciaux que provient la légende d'une correspondance entre les trois races et les trois rois persans.

¹⁸ Ce qui montre bien que Sédîr avait raison de dire que les trois rois n'étaient pas astrologues, du moins au sens que nous donnons à ce mot aujourd'hui. Leur « astrologie » était en fait une religion.